

phaz declarat hæc quæ duobus hisce capitibus proposita fuisse, sed neque temerari neque inconsideratè prolatæ fuisse, sed
hoc, vel id quod, perquisitivum, i. e., istud excoigitavimus. **תְּזַבֵּן, i n v e s t i g a v i m u s**, q. d.: Quæ dixi sunt
nihil perspecta et explorata, ut ipse accuratè à nobis
inquisita, nempe, solos improbos, non autem plus à
Domino perdi. Atque hæc fērme sunt quæ, rebus accu-
ratè percepimus, deinceps respondebat. (Tirinus.)

Its est, § 5. 12, quid ita sit, ita res habet, vel
recte verum, justum est. Ita sumitur [2], Numer. 27,
7. Vide et Gen. 42, 11. Sicutque certissima.

Quod autem, **תְּזַבֵּן**, andis hoc, vel illud, vel hæc.
Admitte, noli refragari. Accepit illud, et qui
audiit (nempe auribus accipit), et qui discit; dat, qui
docebat. Attende diligenter.

MENTE PRACTICA. **T** 27, scito, vel nosce, titib; **z**
tibi hic redundat. Considera, expone, in mente re-
conde. **V**el, titib; id est, apud te, vel, tuo bono. Proin-
tib; et percepta aqua anima apud te ipsam dijudicare.
Proinde audi, etc., prouide acquiesce illi, et com-
mendato memoria. (Synopsis.)

Première réflexion.

L'Esprit de Dieu suggère sans doute à Job ce qu'il lui doit répondre. Mais pour moi j'avoue que l'en suis peu satisfait. Je ne vois pas qu'Eliphaz promette à Job d'autres biens que ceux qu'il a perdus, et dont il a fait un si généreux sacrifice. Il lui promet des richesses, des enfants, du repos, de la santé, de l'autorité et de l'honneur. Mais combien cela duraera-t-il? Jusqu'à la fin, dit-il, d'une heureuse vieillesse. Et par delà, qu'aura-t-il? Question, respondi-je, inutile; peut-on aller au-delà de la mort? Mais si la mort termine tout, lui repliquai-je, qu'importe qu'on meure un peu plus tôt ou un peu plus tard, et qu'en outre dans le tombeau comme du bûcheur ou comme du blé vert? Je trouvai Job plus heureux s'il ne recommence point à vivre sur de nouveaux bases; et puisqu'il faudra qu'il meure dans quelques années, je lui conseillerais volontiers d'accepter maintenant la mort puisqu'il en est si proche.

Dixième réflexion.

Je trouve qu'Eliphaz à moins d'idée de la véritable vertu que Satan. Car il ne conseille à Job de devenir vertueux, qu'alors qu'il devient riche. Il lui propose à la pieté comme un moyen, et les biens temporals, comme la fin. Il exhorte à croire Dieu, ainsi qu'au Dieu le véritable, et qu'après son rétablissement, il le couvre de sa protection. Satan ne craindrait point une telle vertu. Il n'y verrait que de l'amour-propre et de l'intérêt? Et il jugerait très-crime quelqu'un qui userait du pouvoir de Dieu, pour joie de la créature. Il souhaiterait que Job se vise, avant qu'il l'eût mise à l'épreuve. Maintenant il la respecte et la craint pendant qu'Eliphaz la calomnie, et il se moque du prédicteur, qui fait des leçons au plus juste de tous les hommes, toutes semblables à celles qu'il fait lui-même aux personnes du siècle, dont il laisse tranquillement subsister la foi, pourvu qu'elle se termine à l'espérance et à l'amour des biens temporals.

Troisième réflexion.

Je vois bien qu'Eliphaz exhorte Job à se convertir, et qu'il lui promet de la part de Dieu certaines récompenses, si sa conversion est sincère. Mais je ne vois pas qu'il se mette en peine d'où viendra la pénitence.

CAPUT VI.

1. Respondens autem Job, dixit:

2. Utinam appenderent peccata mea, qui-
bus iram merui: et calamitas, quam patior,
in statera.

3. Quasi arena maris hæc gravior appar-
ret; unde et verba mea dolore sunt plena:

post longam sive experientiam sive meditationem; quare monet Jobum ut ea conservet in animo suo, et memori mente reponat, ne efflant, aut oblivioni tra-
dantur, sed secum diu multumque de illis meditetur, si modò rebus suis in posterum melius esse consilium velit, et illud quod ei reliquum superstite vite sine ullo errore atque offensione peragere desiderat.

Septuaginta vertunt: **E**cce hæc ita expulsivum, hæc sunt quæ audivimus; tu vero scito tibi ipsi, si quid erigeris. S. Augustinus in libro Annotationum in Job legit: Tu vero scito te ipsum, id est, examina con-
scientiam tuam, eamque serio discute, numquid forte occulum in eam lateat, proper quo dico a Deo pa-
niaris. Quasi dicat Eliphaz (ut quid Olympiodorus et Polychronius in Catena Patrum interpretantur): Illud tibi imprimit cogitandum ac sedulo investigandum est, quorundam peccatorum penitus lus: deinde ratio tibi invenienda est, quemadmodum omni adiutia diligentia divinum Numen tibi placatum et propria reddas. Malum enim quod ignoratur minimè curatur. Ita Eliphaz hic finit longam orationem duobus capitibus, precedenter comprehensam, quibus satis abunde ostendit se conceptum sermonem tenere minime potuisse; sicut autem pluralis numeri verbo suorum amicorum nomine sermonem exorsus erat, ita etiam eodem numero eorumdem nomine illum concludit, cum Job sequenti capite graviter ac sententiosus respondet.

tence salutaire de Job, ni comment les grands crimes qu'il lui reproche lui seront pardonnés. Est-ce que Dieu ne donne que les biens temporals, et que l'homme se donne à lui-même la justice; et ce, ce qui est bien plus, efface ses pechés par sa seule volonté, sans avoir besoin du médiateur?

Eliphaz, tout habile qu'il veut paraître, ne parle de la récompense de la vertu, que comme ferait un Sa-
ducien, ni de la vertu même, que comme ferait un Pharisien. Aussi représente-t-il les calomniantes im-
murs de Jésus-Christ, divisés en ces deux sectes, mais réunis contre lui par la calomnie.

Ce n'est pas que le discours d'Eliphaz, quoique défectueux dans deux points essentiels, ne soit admira-
ble pour établir le respect pour la divine Providence, et pour faire voir ce qu'on pensait dans cette pre-
mière antiquité, si voisine d'Abraham le père des fidèles, et si bien égards pour lui. Ces maximes, qui n'ont d'autre défaut que d'être trop limitées, consi-
dèrent ceux qui ont conservé sans altération la même
foi qu'Abraham; et elles doivent couvrir de honte
beaucoup de Chrétiens de ces dernières siècles, de-
nus Epuriens après le baptême, qui n'attribuent
presque rien aux volontés particulières de Dieu, et qui considèrent presque tous les événements comme une suite de je ne sais quelles combinaisons, où Dieu ne préside plus, s'étant contenté des commandements d'en poser les principes. (Duguet.)

CHAPITRE VI.

1. Job, ayant écoulé ante una extrema patiencia tout es
discours d'Eliphaz, les répondit en ces termes:

2. Plui à Dieu que les péchés par lesquels j'ai mérité la
colère de Dieu, et les maux que je souffre fassent mis les
maux que j'aurai dans l'auant. Voulez-vous alors
que ce n'est point pour me punir que Dieu m'afflige, puis
qu'il n'a nulla proportion entre les fautes que j'ai commises et les maux que je souffre.

3. En effet, si on les pesait ensemble, comme je viens de
le dire, ceux-ci surpasseraient les autres du tout la ¹re-

4. Quia sagittæ Domini in me sunt, quarum
indignatio exhibet spiritum meum, et terrores
Domini militant contra me.

santeur de sable de la mer. C'est pourquoi mes paroles sont
plaine de douleur, parce que mes maux sont excessifs et
sans mesure.

4. Car toutes les flèches du Seigneur ont été tirées contre
moi; elles me percent de toutes parts; leur indignation, ou
plusieurs leur malice, s'insinuant dans mes veines, épouse
tous mes esprits, et me jette dans le dernier abattement; et
outre ces maux, les terreurs que j'ai du Seigneur m'es-
siègent de tous côtés, et combattent contre moi pour me
renverser: c'est ce que vous devriez déjà avoir reconnu;
car la gravité de mes plaintes devait vous faire comprendre
de quelle force je suis.

En effet, l'âme sauvage cr-e-t-il lorsqu'il a de l'herbe?
ou le bœuf fait-il entendre ses mugissements lorsqu'il est
devant une auge pleine de fourrage? Ainsi vous deviez
croire que je ne serais pas plainti si fortement, si je
n'assois souffrir des douleurs extrêmes.

6. Pour en avoir quelque idée, faites réflexion à ceci:
Peut-on manger d'une viande fâche, qui n'est point assai-
sonnée avec le sel? ou quelqu'un peut-il goûter ce qui fait
mal à celui qui en goûte?

7. Comment alors l'âme est-elle assaillie, et dans l'extrême
qui me troupe, je me tourne maintenant de ce que j'étais
aujourd'hui en horreur, et que je l'essais toucher.

8. Plaît donc au Seigneur que ce que je demande soit
accompli, qu'il m'accorde ce que j'attendais avec tant d'ar-
deur!

9. Savoir, qu'ayant commencé à me réduire en poude,
l'achève; qu'il ne retienne plus sa main qu'il a élevée sur
moi; mais qu'il déploie son bras, et qu'il me retranche
jusqu'à la racine.

10. Et Eliphaz, dont ces douleurs extrêmes dont il m'abre-
ve sans empêcher, il me recule au moins cette consolation,
que je ne controverse jamais sur rien aux ordonnances
de celui qui est vraiment Salut: C'est ce qui me fait sou-
ffrir de mourir bientôt.

11. Car quelle est ma force, pour pouvoir me soutenir
longtemps dans mes maux? ou quelle est la fin de ma vie,
pour me courir vers jusque-là dans la patience?

12. Mais force n'est point la force des pierres, et ma chair
n'est pas de bronze.

13. Et lorsque moi aucun secours contre mes maux,
et bien loin de recevoir quelques soulagement des étrangers,
des propres amis m'ont abandonné; en cela il ne sont pas
exempt de pitié.

14. Car celui qui, voyant souffrir son ami, n'en a point
compassion, manque à la charité qu'il doit à son prochain,
et abattra la crainte de Dieu.

15. Cela regardant ce qu'ont fait mes propres frères:
Ils ont si peu de peur de prendre parti à mes maux, qu'ils
ont passé devant moi comme un torrent qui coule avec
rapideur et violence.

16. Mais il arrive souvent que ceux qui craignent la
gelo sont accablés par la neige; ainsi que mes faux amis
ne prennent garde à eux.

17. Ils avont peut-être le même sort que ces torrents
qui intiment: dans le temps qu'ils commenceront à s'é-
couler et à déborder, ils périront entièrement; et lorsque la
chaleur de l'adversité viendra, ils tomberont du lieu où ils
étaient, comme une neige fondue qui s'évole et disparaît
en un moment.

18. Mes bons amis, semblables encore à ces torrents im-
pétants, vont par des sentiers embarras, assaillis de débours
et d'arrières; ils marchent sur le vide, ne s'appuyant que
sur le dépitement et le mensonge; et ainsi ils périront.

19. Pour vous convaincre de ce dégoûtement de mes faux
amis et de leur peu de sincérité dans les protestations
d'amitié qu'ils me faisaient autrefois, considérez les sentiers
de Thébain, les chemins de Saba; et attendez un peu pour
voir si ceux de ces provinces qui se distancient mes amis, vien-
dront me aider, et combattre mes maux.

20. Ils sont confus, et n'osent paraître devant moi, parce
qu'ils n'osent pas me donner les secours que j'ai espérés
recevoir de leur amitié. Quelques-uns d'eux néanmoins
sont venus jusqu'à moi; et ils ont été couverts de confusion,
en me voyant dans un bœuf et prenant d'assaut
qu'ils ne voudraient pas me donner. N'est-ce pas là la dis-
position où vous vous trouvez aussi vous-même?

21. En effet, vous ne faites que de venir; et aussitôt que
vous voyez la plaie dont j'ai été frappé, vous la avez laissée,
vous craignez que je ne vous cause d'charges, et pour
que je ne vous cause de mal à vous-mêmes d'être un impie
et un hypocrite, que Dieu punît pour ses pechés.

22. Mais dites-moi, je vous prie, sur quoi tout ce intè-
grely fondé? Vous allez dire: Apportez-moi quelques
choses, ou donnez-moi une partie de votre bien.

23. Ou délivrez-moi de la main de celui qui m'afflige, et
tirez-moi de la puissance des forces qui se sont élevés contre

24. Docete me, et ego tacebo; et si quid forte ignoravi, instruete me.

25. Quare dixistis sermonibus veritatis, cum ei vobis nullus sit qui possit arguere me?

26. Ad increpandum tantum eloquia concinnae, et in ventum verba profertis.

27. Super pupillum irruitis, et subvertete nuntiatio amicum vestrum.

28. Verumtamen quod cœpistis explete; probate aurem, et videte an mentiar.

29. Respondete, obsecro, absque contumie; et loquentes id quod justum est, judicate.

30. Et non invenietis in lingua mea iniuriam, nec in fauclis meis stultitiam prorubabit.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—RESPONDENS AUTEM JOB DIXIT (1) : Postquam Eliphaz finisuit orationem suam, Job ei respondit, rationem reddens ejus que in ipso erat fidei, constantia ac pietatis; et simul objecta dilucis, ne si forte accusatus taceret, et in convicione aut certe suspectus videbatur, iuxta tritum illud juris axioma : *Qui facit videtur consentire*. Neque enim viri prudentis et cordatis est, quam respondendo defendere possit, silendo traducere ad deserere veritatem, persimil si interrogatus fuerit, et reddere debet rationem postulanti. Verbum ergo respondendi, ut bene notat Pineda, hoc loco in maximo propriâ significacione sumendum est; pro quo Septuaginta reddunt : *Ἐποίεις δὲ τὸν ἄλητον, εχθρίς αὐτὸν Job dicit, quod eōdem recedit;* et Sixtina editio vertit, *respondens*. Nam qui alicujus ex ipsi sermonem, ei respondet. Quo sensu Livius ait : *Sermonem eorum ex servis viuis exce-*

(1) Circa verba Job generalis questione moveretur, utrum omnium quicunque Job in totâ sua disputatione, quam cum amici habuit, dixisse legitur, habeant vim auctoritatis divinae, sicut habent verba prophetarum. Nam et ipsum Job satis constat in hac disputatione locutum esse quedam verba prophetica, ut c. 19. *Sci quid Redemptor meus vivit.* Quorundam est opinio, omnibus ejus sententiis auctoritatibus divinam esse tribuendam. Aliquot, inquit, planè fieri essent, quae verba a Spiritu sancto protecta sint, et quae a spiritu humano. Sed alii magis placet diversa sententia, primi, quia postea à Domino reprehenduntur, tanquam quedam insipiente locutus. Secundo, quia ipse quomodo se reprehendit, dicens : *Unum dixi, quod utiviam, etc.* Tertio quia Beda et D. Thomas agnoscunt quedam talia esse in eis verbis, quae digna fuerint reprehensione. Et nominatum Beda, cap. seq., eadem annotat. Et horum sententiam fere sequuntur etiam recordatores. Quod ergo obiectebatur, huius ratione nos semper fore incertos, quia in eis verbis essent divina, quae non; respondentis his qui discretionem habent spirituum, non esse usquequaque incertum, quae verba a Spiritu sancto protecta sint, quae non. (Estius.)

GRAVIOR APPAREBIT : UNDE ET VERBA MEA DOLORE SUNT PLENA. — Illic locus diversimodè exponitur ab aucto-

ribo. Communis ferè est interpretum sententia, hoc loco Jobum dicere peccata sua, ut que non fuerint

justificari que celo que Dieu même a justifié le premier. Et il n'est pas ensuite fort difficile d'expliquer en bonne part ce que dit Job, quoiqu'on ne prete pas de néanmoins, ainsi qu'on l'a dit d'abord, exciser entièrement toutes ses paroles, comme s'il n'y avait fait aucune faute, puisqu'il s'accuse ensuite lui-même d'en avoir fait, et d'avoir parlé légèrement.

Il faut donc premièrement remarquer que la langue originale s'exprime d'une manière très-différente de la Vulgate en cet endroit, et qu'au lieu de dire : *Plit à Dieu que les péchés par lesquels j'ai attiré la colère du Seigneur*, elle porte : *Plit à Dieu que ma colère, c'est-à-dire, toutes les plaintes que j'ai faites furent mises en une balance avec les manz que je souffre.* Car il paraîtrait que mes souffrances l'emportent manifestement au-dessus de toutes ces plaintes, puisqu'on ne peut exprimer par des paroles quel est l'excès de la misère où je suis réduit. La comparaison dont il se sert, de la pesanteur de tout le sable de la mer, représente d'une manière poétique et hyperbolique, qu'il n'y avait aucune proportion entre ses paroles et ses souffrances. Et ces sortes d'hyperboles sont assez communes dans l'Écriture, comme lorsque Jésus-Christ déclare qu'il est plus aisé qu'un chevalet passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume du ciel. Il est remarquable que Job ne dit pas que son âme, mais que ses paroles étaient remplies de douleur. Car il jouissait au fond de son cœur de la paix qui lui procurait son humble patience, ayant regardé non d'une vue-passegère, mais d'un œil fixe et plein de foi le conseil que sa femme lui avait donné de s'emporter contre Dieu, comme une impétée pleine de folie. Ainsi ses plaintes étaient seulement dans sa bouche, et il n'y avait que ses paroles qui furent remplies de douleur; c'est-à-dire qu' étant très-parfaitement soumis à Dieu, il se croyait obligé de témoigner à ses amis, qui le regardaient comme un criminel, que ce n'était point à cause de la grandeur de ses péchés que Dieu le traitait de cette sorte.

Que si l'on veut s'attacher aux termes de la Vulgate, on voit tout d'un coup qu'ils retombent dans le même sens. Car quand Job dit, qu'il soulauterait que les péchés par lesquels il a attiré la colère du Seigneur furent pesés avec les manz qu'il souffre, il ne prétend pas entrer d'une manière présomptueuse en jugement avec Dieu, comme si Dieu eût commis une injustice en le punissant beaucoup plus qu'il ne méritait; mais il entend seulement, que ce n'était point, comme ses amis se l'imaginaient, à cause de la grandeur de ses crimes que Dieu le châtiait si sévèrement, et que ses plaintes étaient comparées aux péchés qu'on pourrait justement lui reprocher, il n'y avait pas la moindre proportion entre eux, parce que Dieu n'impose pas ordinairement de si grandes peines aux fautes que l'infrémme humaine fait commettre tous les jours, et desquelles seuls Job était coupable. Ce sens est très-naturel, et appuyé sur la parole de Dieu même, qui en rendant un illustre témoignage à la piété très-pure de son serviteur, avait, assez déclaré que ce n'était point à cause de ses péchés qu'il le livrait à Satan, mais pour l'épreuve de sa vertu, et la manifestation de sa propre gloire.

(5) בְּרֵכֶל יְמִינָךְ בְּרֵכֶל שְׂמִינִי, *arenâ marian gravior est*, cuius pondus gravissimum est. Prov. 27, 5. *Arena copiam notat*, et gravitatem; Gen. 22, 17, et 32, 12. Isa. 10, 22. *Addit. maris*, quia mare propter salcedinem et agitationem multum generat arenæ; Virtu. 2, 4. *Arena in mari gravior est* quam quae in littore, quia aqua pondus addit.

UNDE, (2-7) VERBA MEA DOLORE SUNT PLENA, *et* verba mea absorpta sunt, deglutiuntur, q. d. Pro dolore loqui non possum; vox me deficit, et vox fauicibus heret. Verba pro dolore non possum perfecte proferre; tantum abest ut nimis fuerit querimonia,

moi? Si j'en ai usé ainsi, montrez-moi; et je me corrigerai:
24. Si j'ai dit quelque parole mal à propos, enseignez-moi à ne plus me tenir; et si j'ai ignoré quelque chose, enseignez-moi; et je me ferai un plaisir de priser de vos leçons : mais je ne crois pas que vous m'ayez eu à mener en excuse de ces fautes.

25. Pourquoi donc formez-vous des mélibiances contre des paroles de vérité que j'ai prononcées dans mes plaintes? et pourquoi dites-vous que je suis coupable, puisque moi d'autre vous ne me pouvez reprendre avec justice d'autre pêche?

26. Vous n'étudiez dans vos discours qu'à trouver des moyens d'assassiner, et vous ne faites que parler en l'air, au contraire, sans aucun preuve, que si suis un hypocrite que Dieu punît pour ses crimes.

27. Voilà comme vous vous jetez sur un homme respectable à un orphelin qui est privé de tout secours; et vous vous efforcez de perdre entièrement votre ami, en le jetant dans le désespoir, au lieu de le consoler et de le soutenir, que pensez-vous de cette conduite?

28. Cependant achève ce que vous avez commencé; continuez vos discours contre un innocent assailli; mais en même temps, présentez l'oreille à mes raisons, et voyez si je mens dans cette dispute, et si je suis coupable ou non.

29. Rendme-toi, je vous prie, sans contention; et en parlant dans cette dispute, jugez des choses selon la justice, sans prétention, sans passion.

30. Et si vous voulez bien, en sueur ainsi, j'espere que vous ne trouverez point d'iniquité sur ma langue, ni de folie dans ma bouche, et que vous reconnaîtrez que mes mauux ne ont la punction de mes péchés, mais le sort ordinaire de la condition humaine.

COMMENTARIUM.

pit. Virgilius lib. 6. *Ἄναιδος προ τοιούτῳ σκύψας* :

Suscepit Anchises, atque ordine singula pandit.
Ceterum quid Job Eliphazo responderit audamus.

VERS. 2.—*UTINAM APPENDERENTUR PECCATA MEA,* quib[us] iram herui, et calamitas quam patior, in statuera (1).—VERS. 3.—*QUASI ARENA MARIS* (2) *HEC*

(1) *Et h. 1. esse indignationem* in querelas interparientes erumpentes, doloris et miseri, gravide excitata, ut supra, 3, 2, non dubium. *Verum de 777, quod Masoreth ad marginem habuit legi 777,* in altero hemisticlio, ambiguit. Hebraeorum pleniora explicit *Ἐπων, confricationē, name, non veritate* 777 in Niphâl intendit significat confitit, ut Dan. 8, 27. *Ego confusus sum et infirmatus.* Alii, significacione cognitum, 777, Isa. 47, 13, Ezech. 7, 26, id est, *gravis infirmitati, caput.* Ut Alexandrinus, qui ἔποιει verit. Syrus et Arabs : *Quod milia cedit.* Utrique consequent in commentarii universi sensu constitudo hoc, optare Jobum simili hæc appendit, et inter se conferri, indignationem seu querlam, cum sui miseris, quasi significare velit, non excedere querelas magnitudinem matorum; quicquid excludat et conqueratur, longe inferius esse gravitate malo quod ferat. Sed qui proximè sequitur versiculos, ostendit, comparationem nisi indignationis et calamitatis, sed utriusque, 777 et 777, simili cum re quantumvis gravi, 777, et 777, et 777, et 777, et 777, ubi cum 777 perturbatio. Simile genus loquendi extat Ps. 72, 10, ubi de vanitate hominis agens poeta, sit, si homo, et vanitas simili in eiusdem bilancie ascenderint, ore, ut ipsa etiam vanitate levior sit homo, in statuera si ascenderint, sicut per evitatis simili, i. e., omnes homines vanitate leviores sunt. Tertia pluralis persona, *Νῦν* impersonaliter sumenda, ut supra, 4, 19, 777 ubi non, conf. O si levaretur! Syrus hoc verbum non expressit. 777 post Iarchium multi explicit una, scil. cum opposito pondero, etiam ponderosissimo, coll. v. 3. Melius ali;

tam gravia, durius à Deo punita fuisse quam illorum
demeritum exigeret. Ita sanctus Thomas, Hieronymus,
Gregorius, Beda, Cajetanus, Dionysius, Hugo,
Lyra, Cyprianus, et alii. Quæ sententia sic exponi
noteat.

Primò, q. d.: Si vos, qui ex solius poenae magnitudine de peccati gravitate judicatis, peccata mea in statu aequitatis appendi videretis, utique vel vestro ipsis proposito iudicio poenae, quas modò perpetior extremas, delicta mea, que venialita tantum sunt, infinites excederent.

Secundūt, ut supplicium non cum peccatorum meritis commensuraret, sed cum eo, quod vel à lege vel ex consuetudine subeunt peccatores. Solent enim certis delictis certe penae à legibus consuēti, v. g. quibuscā infamia, alii muleta pecuniaria, alii exiliū, alii flagellatio, alii pena capitis gladio, patibulo, rotā, etc. Quibus omnibus licet vel minimum mortale peccatum, si intrinseca ejus malitia spectet, non satis puniri possit; nilominus si iudex crieratatis aut simplicis fornicationis rem in cruce ageret, illū supra peccatorum merita punire dicere-
tur, quia lez vel consuetudo longe minus cūsumodū peccatis supplicium decreverisset. Sic etiam quia in hac vita Deus non solet peccata levia, qualia in se Jobus hæc non negaret, tam diro et atrocē mulctare supplicio, ideo Dei consuetudinem vultū legem quandam seu iudicium legitimum considerando ait Jobus, quid

ut potius apostolice usus fuisse videar. Balbutio; pra
dolore distincte articulare locum non possim.
Non alienè. Singulatim verba impeditantur. Sie ferè lo
quuntur Apol. Æsin. I. 11: *Lacrymae abortis, singulis
crebro sermonem interficiens, et sebra devorans, aio.*
Semesta verba, aut potius suspiria, mihi excedunt. Alii,
rebra mea sunt præsa, suspiria 271 occurrunt Obad.
v. 16. Sed ibi actus, est hic sens. Sensus potesi esse
reciprocus; *Verba se absorberunt*. Potesi et translativè
accipi. *Anuid deglutiverunt verba mea*, i. e., prætermi
serunt, tanquam nihil significantia; non gustaverunt
ea, ut qui bolus deglutiri saporem cibi non percipi.
AL. sic: *Oratio et verba me deficiunt*, quibus magnitudi
nem doloris mel exprimaatur. Magis dolores obnum
liscuntur. *Pra magnitudinem rerum parcer ac moderate
questus sum*. Verba mea corrupta sunt, vel perditæ; id
est, vix locuplo possum. *Aliorū precipitata sunt*, i. e., tem
perie effunditur. Vix doloris verba extormentur.

(Synopsis.)

Arena maris, proverbiis usi rem gravissimam indicat, ut Proverb. 27, 5: *gravitas lapidis, et omnis arena, at molestia stulti gravior ambo.* Verbum masculinum ^{תְּצִיר} referendum non ad ^{תְּצִיר}, quod proxime praecedebat, sed ad remotius masculinum ^{תְּצִיר}. Spurious constructionem in Proverb. 27, 9, in verbo ^{תְּצִיר} explicare ut inter se dissidentem interpres. Hebrei consentiantur in *առօղջութեան*, degustationis notionis, ducit loco Obad. v. 16, ^{תְּצִיר} ^{שָׁמֶן}, quem vertunt: *Bibant et deglutiunt.* Concion. Arabicum: *Versant ore, tum deglutiunt.* Hoc tamen loco verbum *intransitivo seu passivo* capiendum volunt, unde Kimchi in Lexico, h. 1. explicit *absorberunt et perdiderunt.* Sic iam Aquila: *Et rite ἀπέσπαν περι κατεύθυνσιν* (scie enim legendum esse pro *κατεύθυνσιν*, recte Druusius concepit). *Verba* dicti existimant *absorta*, quia distincte et articulatae non profulerunt, sed quasi intra os absorberunt, quae fit in magno dolore. Ut nostri hoc hic sensit: *Gravior est arena maris arrumata loci; hinc fit ut prae dolore et vi malo loqui non possim, vos me deficit, et lucibus horret.* (Rosenmaler.)

chiele ubi propheta jubetur caput et barbam suam radere, et omnes capilos in unum collectos in quidam justissima statera ponderare, eosque deinde in tres partes aequalis ponderis dividere, partemque unaan igne combrucere, alteram gladio ministrare concidere, postremam denum in ventum spargerre; ubi, quemadmodum in ipsomet contextu explicatur, pili Hebreos significant, quorum sceleribus divine justitie statera ponderatis, eorum ali famis et pestis incendio in ipsa civitate, alii extra civitatem Assyriorum gladio perimendi, alii in captivitate abducendi, in variegata regiones et provincias quas in ventum despergendi ad Ezechiele praedicabantur. Sic etiam in libris Regum 4 cap. 21, 15: *Extendat, inquit Dominus, super Jerusalem fūcūlūm Samarie et pondus domis Achab*; pro quo Septuaginta transliterunt: *Ei exten-dam in Jerusalem mensorum Samarie et trutinam domus Achab*, id est, easdem penas ab Jerusalem de- poscas quibus in Samariam animadvertis, quemadmo-dum exponit D. Chrysostomus Homil. in Psalm. 95, ubi in cadem sententiam affert illud quod dictum iudicio, sed ut falsam Eliphazi sententiam coagulat, quā putabat presens vita adversitas semper esse pesca peccatorum, adeoque viros justos nunquam gravibus adversitatibus subjacere: quod patet esse falsum, si ad justitiae trutinam expeditur. Quare Joh-si argumentatur: Si propter peccata mea hasce pa-ter adversitates, debuissest saltem in statera justitiae appendi calamitas et peccatum, ut secundum equalita-tem et proportionem unum alteri responderet; jam autem cum per Dei gratiam tantum venialium delictorum ratiōnē nulli conscius sin, et graviores in hac vita penas suscitamus quam ulli unquam mortaliū, etiam scelle-stissimo, inflicte sint, utique est consequens, me non ob peccata sola crucias hosce perpeti presertim statera etiam multos sceleres usque ad extre-mum ferē vitę spiritū in hoc mundo prosperis rebus uiuit, et justos sepe affligi. Quare, mihi Eliphaz, alter tuba de afflictionibus philosophandū est; quandoquidem cum culparum penas sunt in statera posse, enipas nunquam omnino exequent, nedium excedant. Ita D. Thomas ad hunc locum.

est ad Ballhazaren: *Appensis es in statera, et inventus es minus habens.* Quo loco doctet sanctus Chrysostomus Deum cum punit trutinâ librare ultionem. Eundemque locum expendens Rupertus lib. 7 de Victoria verbi Dei cap. 4, duobus modis exponit id quod dicitur: *Inventus es minus habens;* uno modo, ut sit sensus: Ego te excitavi ut peccantes minii populos emendares, sed minus est in facto tuo quam in proposito meo; in meo namque proposito bona est intentio, qua defini in factu tuo, siquid tue superbia et eruditio servisti; multum itaque doest in pandere, quia deest totum quod esset laudabile, id est, intentio iustitiae; altero modo in hunc sensum: *Inventus es minus habens,* minia me non glorificasti. Ita Rupertus statera Patris habens disposita hinc in lance judicij necepsa mundi, inde in lance misericordiam calumnae.

Ratio vero cum divina justitia statera nomine exprimatur ea est, quod tam culpa quam poena justo examine ponderetur, ne poena culpare excedat, quanquam semper minus inferatur à Deo supplicium quam culpe promereantur, iuxta illud Psalmi 102, 10: *Nos secundum peccata nostra febit nobis.* Quare etiam tantum statera adhibetur, ne criminum atrocitatem poene superet magnitudo. Quo sensu dictum est in Proverbiis: *Ponatis et statera iudicia Domini sunt,* et apud Isam: *Ponam in pondere iudicium et iustitiam in measurah;* item: *In measurah contra measuram cim* processus maris, non in mare cuncta calamitatē generis humani: sed vix pondere calamitas in lance misericordia, lancemque sustollens iudei decussat peccata in profundum maris; iuxta illud, Mich. 7, 13: *Projecisti in profundum maris omnia peccata nostra.* Christi enim dolentis passio totius generis humana doloribus superadulta preponeravimus. Plus enim ponamus de humano genere sumptum fuit quam culpa meruisset. Quod encolum tanquam illustrissimum de cruce canit Ecclesia in hymno illo de Passione Domini, à Sedulio, secundum plurimorum sententiam, composto:

*Beata cuius brachia
Secli peperit pretium,
Statera facta corporis.*

Hinc collige, non omnes afflictiones esse proper peccata ejus qui affligitur; ut patet in Christo, et S. Ioh., qui figuram Christi gessit, et aliis Sanctis, qui plus persippi fuerunt quam essent meriti. Unde in Ecclesia existit thesaurus indulgentiarum ex meritis passionis Christi et Sanctorum, que in utilitate nostram redundant, et plus suffragia eorum nobis prouident ad satisfaciendum pro peccatis nostris.

*Porro illud: Unde et verba mea dolore sunt plena,
ut alio intercedat ad sensum vertere: quod si modic sacer-*

*illud : Unde et verba mea dolore sunt plena ,
interpreti ad sensum vertere ; id quod sic per*

elegantem Hebraismum dicitur: *Ideo verba mea absurda sunt per verbam יְהוָה lugubris; quod significat deglutire, absorbere. Deglutire autem verba aliquando significat precipitare et inconsiderat loqui: sicut de impiis per hoc verbum dixit aliquando Psalmista 51, 6: Dilexisti omnia verba precipitationis (proprie deversationis), lingua dolosa. Sie per idem verbum dicitur a Salomonem, prov. 20, 25: Ruina est devorare sanctos (alias sanctitatem) et post votum retractare. Id est: Exiitum est devorare verba sancta, et precipitare et inconsiderat proferre verba tua in oratione, et post vota reverti ad peccata: sicut est contra de verbi mature et sensate prophylaxis dixit Sapientia, prov. 25, 11: Mala area in ictus argentei, qui loquitur verbum in tempore suo. Juxta Hebraicum textum esset: Verbum dictum super rotis suis. Multe enim sunt rotae, super quas si verbum deportetur non precipitatur; si vero nimis inconsiderante pronuntietur, quasi de curru in terram desiliat. Unde auctor Ecclesiastici auribus adhuc spinas, ne audiunt lingua nequam; ori autem ostia, seras, frena ex statu verbi: confari quoque vult illa sicut aurum et argentum, ne labitur lingua, et cadat quis (velut est curru ruptis rotis) in conspectu intinctorum insidiantium sibi; et sit causus ejus insuavis in mortem. Aptum quidem est cum aliis Metaphysica poetica tales huius Hebraismi applicatio, ut absorpta dicantur verba, id est, Iudeo breviaria, juxta tritum illud:*

Vix sat is esse queunt tanto jam verba dolori.

In hoc autem loco hec termini significat festinante et minus dilatante verba proferre, ita ut vehementissimum ob recentes gravissimisque calamitates dolor verba quedam amaritudine plena ab eo extorterit, et erumpere fecerit; id est Vulgatus verit: *Unde et verba mea dolore sunt plena, id est, ex abundanti afflictissimi cordis cum aliquo zelo prolati; quem immergit iracundiam et impatiens nuncupas, ita Bolducius.*

Septuaginta reddunt: Λόγοι δέ τοις τὰ βίαιά μετεπέσθιαν: Sed, ut videtur, verba mea sunt mala. Ita quoque sanctus Augustinus legit Aquila: Εἰν τοῖς ἵπατοι μετεπέσθιαν: Propter hoc verba mea conculevit sunt. Quam lectionem sequitur Chalcedonensis, Symmachus: Οἱ κέρατοι γοῦ κατάπλακα: Sermones met perarami: ηρπατα, intercessi aut molesti. Diluit autem hic non impatiens, quam visus est incurvare diei suo maleficendo, ostendens verba illa, licet Eliphaz viderentur, non tamen revera fuisse mala, neque ex indignatione, exortatione aut turbidiori aliquo affectu processisse, sed doloris, molestiarum, amaritudinis et afflictionis magnitudine et vehementia illi extorta esse: significabat enim quid patretur, non quid alii precurerat male, aut quid injustum accipesset a Deo; q. d.: Ne mireris animo commovearis, Eliphaz, quid istiusmodi verba protulerim: cruciatus enim a deo immensis et insolens est, ut sine impatiens culpae verbi tristibus morem exhibare debuerim; cuius ampliorum in sequentibus rationem reddit.

Vers. 4. — *Quia sagittae Domini (1) in me sunt;* (1) יְהוָה, sagittae Omnipotens, quidam simpli-

quarum indignatio ebit spiritum meum, et terrores Domini militant contra me. Quid mirum, inquit Job, si lamentem, ac in modis lugubribus verba proferem? siquidem sagitte Domini, quae sunt ingentia et cetera validissimas veri volunt, ut additum Dei nomine codem seponit accepitendum, quo in pharsi יְהוָה, montes Dei, id est, maximi, Ps. 56, 7, ubi not. conf. Alii: *Sagittae potentes*, ut יְהוָה non Dei tantum, sed cuiusvis potenter epitheton sit, q. d.: Sagitte a potente et fortis impacte. Sed multo gravior existit sensus, si יְהוָה, ut exteris, cubitus occurrit, locis, ita et hebreo, *Omnipotenter intelligimus*, ut dicit: *Ictus sagittarum Omnipotenti semito*. A magnitudine ac potenter infernorum ostendit gravissimum esse suum dolorem. An non gravissimum esse vultus oportet, quod a tam potenti jaculatorum Deo omnipotente sit illatum? Hoc considerare jubet socios; tum enim eos facilius ignoroscet sibi sperat, quod in tam acerbis querelas eruipit. Similiter Davides queritur Ps. 38, 5: *Sagittae tuae in me adactae sunt*, יְהוָה, Penes me, seu mecum, q. d.: Mili adherentes: Alexandrinus et Latinus vetus recte: *Ἐν τῷ σώματι μου, in corpore meo;* Syrus et Arabi: *In carne meū;* Chaldeus וְאֶת, in me, reddiderunt. Magis exaggerat, dum addit: יְהוָה, בְּרֹבְדָּה שְׁמָךְ, qua verba tamen ambigua sunt, quin nonem illi vel pro nominativo, vel pro accusativo accipi possit. Si prius velis, vertendam erit, *Quoniam venenous meus bibit spiritus. Ita venenous imbibit dictur a vulnerato*, id est, viscibiles immiscerit, penitus implicari medullis, metaphorā desumpta a veneno tincti, sive coloribus, quos tana dicitur bilera, imbibere. Ita Seneca in Hercule Oktavo, vers. 366: *Nunc congeratur virus, ut testis bibat.*

Hercule peste.....
Sensus tamen erit non minus elegans, immo יְהוָה יְהוָה, si יְהוָה capitis in accusativo, uel et fecit Alexandrinus: *Θεοὶ δούλοι τετράντα πεντήκοντα φορβιταις* sanguentis mitem, ut in veteri Testimoniū Syrii et Arabic: *Ἐν τοῖς ενεργείαις αὐτοῦ, bibit, exsiccari, spiritum meum vitalem. Venenous dicitur exsorbere medullas alicuius, quinque eas ingenti cum cruciata consumit, figura decomprompt a astu humorum ebidente et consumente.* Similiter Sophocles, allatus a Schleutens ad h. l., in Trachin. v. 4061, peste, quandoque Job affecit. Simili ferè ratione mythologi et poeta fictos suos Deos arcu, jaculis sagittis instrumente, Jovi fulgor dedurni per facultatem puniendi; Apolloni sagittas proper facultatem persuadendi; Cupidini tela, quae amorem concilient: sed quia ipsi ficti, haec altiori ac sanctiori sensu in sacris symbolis Deo vero tribuntur.

Porras sagitta, que hic Domini, in Hebreo יְהוָה sadai dicitur; quod verbum ad Dei benignitatem et amorem refert; unde faciliter apparet Jobum, licet harum sagittarum Dei vehementiam in inferiori parte validē sentire, eas tamē per rationem superiorum tanquam amoris sagitas à benignū Dei manu submissō prorsus animo suscipere: neque verò caret mysterio, quidē eas in se esse dicat; quod boni omnis esse ex Jonathona jactulatione colligitor. Jaculabatur scilicet arcana significatio sagitas in gratiam Davidis intimus ejus amicus Jonathas: et hinc quidē sagittarum scopus sensus erat: *Si dixeris puer, Ecce sagittae intra te sunt, tolle eas, tu veni ad me; quia pars tibi est, et nihil est mali, visit Dominus: si autem sic locutus fuero puer: Ecce sagittae ultra te sunt, vade in pacem; quia dimisit te Dominus, 1 Reg. 20, 22.* Apollino quidē hoc mysticum loci hujus sensum illustrat. Etenim si Dei sagittae ultra peccatores sunt, actum est de illo, et dimisit eum Dominus secundum desideria cordis ejus: at enim verò si sagitte intra

תְּהִלָּה coll. 2 Sam. 40, 9. Jud. 20, 20, 22. Alexandrinus: ὘ρνα ἄρχεται λαζάρον, τετράντα μι, cim enī incipio logi, stimulant me, ut habet vetus Latina. Pro hebreo legit יְהוָה, quod vel simili sensu, ut נְבָנָי Isa. 50, 4, accipit, vel ad verbum יְהוָה, protendit invictitudinem, clamorem, ululavit, retulit. Syrus: *Et terror Dei me pote territ, quasi pro נְבָנָי legisset.*

potentiosa mala a Deo illata, mo ita sanciant aque discrūciant, ut respirare nequeam. Ipsa nimis testata prodigiis indignatio Dei erigit milii balitum, et terrore, qui oritur ex prælio Dei tela vibrantis, examinat, cūm adiue arcus ejus intentus sit ad plagam ulteriorem. Describit Deum tanquam bellatorum, cui arma, arcum, et sagittas attribuit. Sagittae autem pro dira vexatione proverbialis specie in Scripturā usurpantr; cuius rei exempla sunt obvia, presertim in Psalmis, ubi Deo David ait, Psalm. 7, 15: *Arcum suum tenet, et paravit illum; et in eo parat rasa mortis; sagittas suas ardentes efficit.* Et alibi, doloribus confectus, eadem utens dicendi ratione ait, Psal. 57, 2: *Quoniam sagittae tue infuso sunt mihi.* Ad quem locum S. Basilius Davidem cum Jobo comparans: *Quemadmodum, inquit, Job diaboli sagittas uleara ipsius corporis, quoniam permissione Dei facta erant, Domini sagittas nominavit eum ait: Sagittae Domini in corpore meo sunt, quoniam indignatio exaurit sanguinem meum: sic verisimile est etiam Davidem hic sagittas Domini dixisse, quoniam permissione Dei adversarius ipsum impugnat, ut discreet non dicere: Non commovebor in eternum, etc. Quapropter merito traditus est tentatori, qui animare ipsum attingens majori danno ipsum quā Job affecit. Simili ferè ratione mythologi et poeta fictos suos Deos arcu, jaculis sagittis instrumente, Jovi fulgor dedurni per facultatem puniendi; Apolloni sagittas proper facultatem persuadendi; Cupidini tela, quae amorem concilient: sed quia ipsi ficti, haec altiori ac sanctiori sensu in sacris symbolis Deo vero tribuntur.*

Porras sagitta, que hic Domini, in Hebreo יְהוָה sadai dicitur; quod verbum ad Dei benignitatem et amorem refert; unde faciliter apparet Jobum, licet harum sagittarum Dei vehementiam in inferiori parte validē sentire, eas tamē per rationem superiorum tanquam amoris sagitas à benignū Dei manu submissō prorsus animo suscipere: neque verò caret mysterio, quidē eas in se esse dicat; quod boni omnis esse ex Jonathona jactulatione colligitor. Jaculabatur scilicet arcana significatio sagitas in gratiam Davidis intimus ejus amicus Jonathas: et hinc quidē sagittarum scopus sensus erat: *Si dixeris puer, Ecce sagittae intra te sunt, tolle eas, tu veni ad me; quia pars tibi est, et nihil est mali, visit Dominus: si autem sic locutus fuero puer: Ecce sagittae ultra te sunt, vade in pacem; quia dimisit te Dominus, 1 Reg. 20, 22.* Apollino quidē hoc mysticum loci hujus sensum illustrat. Etenim si Dei sagittae ultra peccatores sunt, actum est de illo, et dimisit eum Dominus secundum desideria cordis ejus: at enim verò si sagitte intra

תְּהִלָּה coll. 2 Sam. 40, 9. Jud. 20, 20, 22. Alexandrinus: ὘ρνα ἄρχεται λαζάρον, τετράντα μι, cim enī incipio logi, stimulant me, ut habet vetus Latina. Pro hebreo legit יְהוָה, quod vel simili sensu, ut נְבָנָי Isa. 50, 4, accipit, vel ad verbum יְהוָה, protendit invictitudinem, clamorem, ululavit, retulit. Syrus: *Et terror Dei me pote territ, quasi pro נְבָנָי legisset.*

(Rosenmüller.)

ET TERRORES DOMINI MILITANT CONTRA ME. In Hebreo est **אֵלֶיךָ jaharkon**; id est, **intraest sicut** inde amico inimicorum prius auditum strepitus, deinde manus conferuntur, ac tandem deces passum sum, et vulnera infliguntur; non aliter Dei iustitia quasi instructa enim homines aggreditur: **verum in hoc** seculo quantumcumque sevire videatur, quantumcumque malam immittere, tantum strepitus auditur; in futuro seculo tormenta explodenda, signa conferenda, homines impii prosterendi lethoque et necandi. Rerum confirmat Psalista dicens Psalm. 87, 17: **In me transierunt ira tua**, et **terrors tu conturbaverunt me.** Ira que transiunt ad homines adhuc viventes, terrores qui conturbant ad vitam funestos referri possunt. Praesentia enim similia transiunt, et instar vocis vix aurem percellunt dum evanescent; futura vero gransuntur, dissecent, conterunt, delent, nec amem unquam abeunt. Audi S. Gregorium lib. 7 exhibetque illos cum bellis omnium libertatis suas existissimas, sitis admodum impatiencias. Feminae generis sui turmatum marem comitari, testamur veteres. (Calmet.)

Miraris me, alios erudire solitum, nunc uide, ut bruta vorant anteas non fuit eur jalucrum, ut bruta non clamant juxta pululum, etc. Ego sine gravi causis non lamentarer, cum nec bruta id faciunt. Si anima realia in defectu pabuli mangiat, quid mirum ne minus gravioribus aliis malis pressum, conqueri? Daceo doloris sensu homini esse cum bruta communis nem, non obstatum esse in adversis. Inquit quiam est miseris negare concessum a tamnata expositum. Itaque genitus ab invito dolore extortus. Job perstringit socios, quasi illi qui habent quod queruntur, facile esset calamitosi adiungere impatiencies. Non mirum vos otiose de me iudicare, et non estimare pondus miseriae meae atque inihi indolescere, quibus nihil deest. **N. Judicis proxima tunica, antequam penitus in locum venis.** In omnibus iudicio male judicari qui causam non probe cognovit Vide Heb. 5, 2, et Virgil.: **Non ignara mali, etc.** (Synops.)

661
HERBAM? AUT MUGIET BOS CUM ANTE PRÆSEPE PLENUM
suis voluntatibus dimissi, à vinculis sunt fidei et
rationis alieni.

STERET? Quasi dicat: Non nimirum vos utriongros vobis longè absesse à misericordia mea sensi, cùm omnia vobis prospéra et abundantiā: facile hoc pacto est à lamentatione esse alienos; quia neque onager rudit cum in pascuis moratur abundantibus; neque mugil bos cum feni sati habet in praeceptio: tolle ab utroque pabulum, neque ille à ruditu neque à mugitu iste querulo cessabit. Est autem onager, ut nomen ipsum indicat, *asinus silexator*, qui licet moribus à domesticis plurimam differat, ex eodem tamē genere esse totius corporis figura indicat. Nicetoporus Callistus, lib. 9 *Iustitiae ecclesiastice*, cap. 19, agens de India sic eleganter eum describit: Haec cedram regio et asinos feros magnitudine ingentes fert, pelle mire, cibis praeter morem versicolores; also scilicet et nigro colorado admodum inter se variatis: et zonae quaduanæ Recit quoque per onagrum carnalis Israel sive Iudeus hic intelligitur, qui vinculo Domini ligari et ad præsepe ejus duci contempsit, sicut in Isaia 1, 15, ipse Dominus ait: *Cognovit bos possessorum suorum et asinus præsepe Domini sui, Israel autem me non cognovit, et populus meus me non intellexit.* Nam si sit per hovem, qui possessorum suorum, et per asinum, qui praeseppe Domini sui cognovit, credens et fidelis quisque intelligitur, illa de Iudeis, iste de Gentibus; sic Israel, qui Dominum euadens non cognovit, vel populus, qui eum non intellexit, immo cognoscere aut intelligere noluit, rectè onager dicitur, id est asinus quidem, sed superbus; asinus praetulit, sed infrenis et præsepe Dominicū contempserat vel ignarus præsuperbia.

Plura de onagri natura, viciu ac proprietatibus vide apud Ulyssem Aldrovandum lib. 4 de Quadrupedibus solidipedibus; de bovo vero fissimae sub initium libri primi de Quadrupedibus bisulcis.

et varietate. » Eodem modo describit innum
eribus lib. 5. Ap̄teū autem Job onagro herban tribuit:
alitur enim, inquit Oppianus, pastu herbarum, quas
abundè fundit terra; unde Gregorii *Ecclasiastica* vocat
loca, ubi omagri pascuntur: ut *in r̄v̄t̄z̄a*, ubi equi
pabulantur. Videtur autem inter alias herbas oleibus
potissimum detectari, nam legimus apud D. Hieronymum
in vita S. Hilarius istiusmodi miraculum his
verbis: « Postquam autem ad hortulum venerant,
videtis, inquit Isaac, *hoc pomorum arbustus consistat et oleribus virens*? Ante hoc ferme triennium
cum onagrum grex vastaret, unum ex dactyribus
coronae stare jussit, baculoque tundens latera: Quare
cinq̄uit, *comeditis quod non seminavistis?* et exinde acceptis
aquis, ad quas potandas ventabant, nunquam
ii nec arbustulum nec olera conseruent. » Sic illa.
Multi in oraculis psalmorum ac prophetiarum de lae-
bellula leguntur mysticis plenā symbolis et doctrinis:
ac imprimitur ob silvestrem foritatem typum gerit di-
monis ac peccatoris, uti S. Chrysostomus ad illud
Psalmi: *Espectabunt onagri in siti sūa*, Psal. 105,
41, annotavit. D. Gregorius etiam expponens illud
Jobi: *Alii quasi onagri in deserto egreditur*, Job. 24,
5. Onagris, inquit, comparantur heretici, quia in
septuaginta reddunt hoc modo versum istum:
Quid enim? Numquid frustra onager clamabit, nisi
occasus reperiens? Numquid et cuprit vocem vocis
cum habeat in praesepi cibos?, Symmachus veritate
Num ingeniunt fame onager si adsit grāmen? Quasi dicat: Onager non radet frustra nisi quia eget
quādū magis intelligentem est me non frustra ho-
clamores edere, nisi quōd ea res me deficit, quādū
deficiente clamare cogor. Utitur autem similitudinem
dorum animalium, quorum alterum indomitum na-
turali quādū immunitate frutit; alterum subjugale
quod licet serviat, pastu tamē suo nequitum frus-
tratur. Onager autem eos significat homines, qui
neque conjugio religati, neque curis publicis addic-
tivis licentia, et spontanea quasi pabula carpunt
bos vero conjugatos, vel curis et munis variis ob-
strictos, quibus pastus non absque vinculis provenit.
Sensus ergo Jobi est: Ego non sum in hac extreme
calamitate cum aliis hominibus comparandus sive
solitus sive alligatis, qui optatis sub minimè fraude
dantur: li quippe earum lugubria carmina edant? Si
enim fruuntur illis que cupiunt, quorsum querimonia
et lamenta genuint? Si sancte, in Eliphaz et socii
interrogant: *Principib⁹ omnes omnia cogit⁹ adstric-⁹*

Verbum præ explicandum esse ex Arabicō rudere;
recte Jam observavit Aben-Esra, ¹⁷⁹ h. I. secis, ad.
ut Isa. 32, 20, Cant. 12, quin propter herbam pascitur,
billy בַּלְיָה, miscuit diversas fruges, aut *frumentum*
et paleam cum frugibus, in *peccatum, aut jumentorum*
pabulum, ut Jud. 21, 24, *faraginum, scilicet notaria*,
ut infra, 24, 6, Isa. 50, 21. *Achuzat* sententia
significari hoc nomine *pabulum viride*, ¹⁸⁰ nam *hunc* ha-
dictum (*nimirum Arabicō, madefacti, rigens, unde*
humidum), J. D. Michaelis in *Supplēm.* p. 181, recte
oppositū locum Isa. 50, 24, ubi *nebulit* ventulator, quod
lucr̄ honoris aut salutis lugere?

in pubulum viride non citat. *Arabs*, *sectum*, *scilicet*, *gramen*, *explicavit*; sed proprie *notat* ut Syriaca *frumentum crepitatum*, *Chaldaea* *SPEDEN*, quod esset Persicum *isaphatum*, *herba Medicina* (*Gallis sanctior*), recte observavit Bochartus Hieros. part. I, l. 2, c. 34, tom. I, p. 503 scilicet Lios. (*Rosenmueller*).

Grani salis defectum sentit natura palatⁱ; quidni egot
tot mala tam acerba, tam inimica, tam insipida natu-
instar saliva, aut sputi. Hinc verba nostra sic verti;
Num comedetur sputans jejunium, nullo sale praeditum?
Id nemo, inquit in Commentario, comedet; sed

merito fastidii. Cum en comparati sermonem non
rit meditatum, sed temerario et saliente quasi
impetu fusum. Conf. Thren. 2, 14. Ezech. 15, 40.
11, 14, 15. Spuri notione nomine **EN** p. cit quoque
ligen (Jobi Naturae atque Virtutes, 14, 14), nec
Alexandrinus. Et **βεβηθετα** ἀπό τοῦ θεοῦ et Latina
vetus: **Nomina** potest sint **ειδει πανις?** Cogitatio-
nem de Orientium plantis tenellas, non fermenta-
tis, que panis vicem ipsi præstant, et sine salse
condimento prorsus sunt insipida. Conf. Julianus
Bibl. Archaeol. 1, 2, p. 179, seq. Symmachus: **Μίαν**
βεβηθετα ἀνάρτουν τοι γέγονος. Major veterorum
reintercorrumque discussio in explicatione dictionis.

Quod enim sal cibis, hoc prudenter sermonibus quin immo virtutibus praestat. Quamobrem divinitus iuxta humanis testimoniis commendata est prudenter symbolo honorato salis, et verò in eo maxime quidam à sole obvenient rebus sapor et gratia quedam juncunda et veluti perfectio, que pulchritudine omnem suā delectet. Ille sal communī omnium sensi apud doctos celebratissimos Scriptores significat, ut est, *gratiā*, seu venustatem; quā non habet dicitur insulsus, absque sale, invenustus. Quenam vero est potest in humānū vīta grata et pulchritudo sine prudētia, quā decor est vita et virtutis ipsius formositas? Et ceterum illa quidem in omni vita parte, et charitibus suis comitata rapit omnium animos ad amandum sumū decus et predicationem; se impriūti in congressu et commercio cum hominibus תְּרִיבָנָדָן וְתַ
rubricandum est, et extrinsecis intra ovum *תְּרִיבָנָה* diaboli abumen, quod ipsum satī pīlī *salīva vitellī* dī potuit. Ita et Chaldeorum interpretatio *תְּרִיבָנָה* *תְּרִיבָנָה* *albūmen* *vitellī* erit; *תְּרִיבָנָה* *salīva vitellī*. *Fallitur* itaque Michaelis, cum l. c. p. 778 veterum nullum de hī significacione cogitasse dicitur. Esse autem albūmen omnis gustus experientia et rem plāne insipidū, non est notum. Dictione autem *תְּרִיבָנָה* Arnoldius *serum lacteum coagulati signi* existimat. Nec minus interpretatio dissimilat, quid velit sibi Jobus hoc et sequens versiculus, et quisnam eorum sit nexus cum ipsius praecesserunt. Sum qui hæc proprie intelligamus, quasi Jobas se cō eo quippe redactum esse concuratorem in eam insipidā, ingrata, nauseam moventia ederet cogatur, ad vitam tamen Jeptenias, ex meo quidem senti, nec in omni religio libro Jobus de *מִלְחָמָה* queritur. Figurat̄ hæc esse cipianda, et tanquam proverbiā formulā, vix dubio carēt; sed quidam tam intenderunt, dictū est difficilis. Hebrew magis ex parte hasim similitudines ad Eliphaz, quem praecessit, orationem referunt, ut velit Jobus his *תְּרִיבָנָה* sumū esse, neque admitti posse sine fāciā, quia sale, id est, prudenter condita non sit. At propter postea tempore non sūt, non secūs ac eius quidam insipidū nauseam creat; quasi dicere: Hoc accedit ad magnitudinem doloris mei, et justam eis causam quod me verbis vestris, quae apud me gustis omnibus sunt experita, magis affligit, quia erigunt me et consolari debueritis. Evidētū malum habeat referre ad *תְּרִיבָנָה* *תְּרִיבָנָה* *תְּרִיבָנָה* *תְּרִיבָנָה* summā miseria Joba tolerandas, a quibus natura abhorret, hanc seūis ac ab eis insipidū et gustus inquinans, quis tamē devorare continuò debeat, hanc habet optimè coherentem cum iis quippe præcessere. A multis itis animalibus similitudinem duxerat, quod clamaret non solent, ubi habent insta rubra. (Rossmüller, p. 102)

COMMENTARIUM. CAPUT

Iacet maximè in sermone illius gratia tincto et mortato. Quod S. Paulus faciendum gravissimè prudenter tissimumque mounit, dum Colossenses instruit in hoc modum: *Sermo vester semper in gratia sale sit ostendit*. Quae me cùt fortè obscura videantur ob manuophorica dicendi rationem, ut de prudentia loquuntur ostenderent adjungit: *Ut sciatis quoniam vos oportet unicuique respondere*. Quasi ipsa prudenter virtus regula moderationis, doctrina honestatis, lux decorum. Atque illic forte Pythagoras, qui more divinarum litterarum symbolis uteretur lubens ut integumeni sapientiae, retiluit moximū illud summum: *Salem et miasuram ne pretereas, ut prudenter et decentem eam hominibus familiaritatem et amicitiam commendares*. Ex quibus patet quād doctri et apē salis symbolo insipidam Eliphaz sententiam, et insulsam et impudentiom, ne dicam, an veris increpationibus redarguit atque perstringat, indicans illam et tantum discretionis sale destitutam, verum etiam mortiferio calumnia veneno tintact esse, cum subditum

AUT POTES ALIQUIS GUSTARE QUOD CUSTUM AVERT
MORTEN? In Hebreo דָבָר רַב בְּשָׂרֶם קָרְבָּן אֲנָשִׁים
In iis tagham beris chalamut, quod ita exponitur a
receptoriis Hebreis: *Si est gustus in albumine vi
telli; sicut cum Chaldaeo vertum: Num sapit saliva al
buminis ovi?* verum certus cum nostro ad verbum
vertes: *Nun sapor est in salivis,* id est, gustatu (met
onymicè enim ejus præcipuum instrumentum est saliva) *doloris,* vel *vulneris,* vel *mortis?* Hebreum
enim *chalamuth* compositum est ex *shol*, id est, *dolore* (quod verbum in Poët *dolore afficeri*
aut *vulnerare significat*), et חַדְמָה *moth*, id est, *mors.*
Quasi dicat: *Quid si homines tolerare non possunt,*
sed *resquam cibum insulsum,* si indignè ferunt,
clamantque, si cibum amarum aut mortiferum gu
stare cogantur; *quanto potius jure ego horro et*
*geno, qui non cibum insulsum, sed cibum mortif
erum, non tantum summis labiis gustare, sed capere,*
et penitus exhaustire cogor! Potes hoc etiam exponi
de impropriis et calumnis, quas Job in suis afflictio
nibus sustinebat, que quovis veneno mortifero ac
horia ipsi existebat. De quibus vide que precedunt
capite ad versum 15 et 21, annotavimus.

alium quām pons significavit habet. Coecus ver
bi *fastidio cibi:* plane arbitrio, nūquam enim *in fastidio,* aut *fastidio designat.* A. Schulz: *Im
ili ut patrediose cibi mei.* Hanc scilicet primariam
vix radicus *fastidio*, esse asserit, *intus corrupti, tubae*
cere, putrefacte. Quam tamen significatio plena est con
siderata, artibusque etymologicis expeditius est, se
minus in Lexico *fastidio* *imprudens* est, se
nūcneam *credi* significare existimat, ut *דָבָר רַב בְּשָׂרֶם קָרְבָּן אֲנָשִׁים*
verendum sit: *Illa sunt ut nūcneam cibi mei, i.e.* ut cibus nūcneam mīhi creans. Sed illa *imprudens* *fastidio*
tributa significatio neque hebreus, neque cognata
aliecius lingua usi probari potest. C. F. Schneirer
in Thesibus, philol. crit. Tubing. 1791, conjicit p
ropter esse *scribendum*, et hoc modo verendum
Talia secundum sufficiēntiam meam panis meis sunt,
abundanter appositu mīhi sunt devoranda. Sim
modo alter Chaldaicorum interpretum verba cepi
vid, infra, Berg. in Versione Ms. hunc versus sic re
dit: *Quo ergo remuo tangere, his pascor congestis.* Ed
non dubito nisi accederet, qui *videlicet* milii existeret
mant, quid *Jud. 6, 5, 8, tantum, tanquam Nam* quo
eo loco legitur, *exponit* *gustus* *7, 12, 20.*
Ita et h. I. בְּשָׂרֶם קָרְבָּן probari possumus ei
Gerté nisi hoc status, aptum sensum ex verbis II.
bracis non facile esse. Integri versis sententia
ergo haec erit: *quae sumnum milii fastidium creans*
a quibus in totum abhorre stomachus meis, ne *pis*
cibis uti cogor. Propter in comparatione, versa super
iori instituti, malorum que sibi immittuntur cur
ritur.

in tanti angustiis vescar alio cibo quam illo, quem ante adeo horrebam, ut vel tangere nolle; quid ergo mirum, inquit, si in tantâ rerum diversitate genam?

Septuaginta hie aliquid immutant, et aliquid præterea addunt, dum hunc ita redditum. Non potest enim cessare ira mea : fætem enim video esca meas sicut est odor leonis. Quid fortidius ore leonis? juxta illud Martialis lib. 6, ad finem.

Tan male Thais olet quantum non ora leonis.

Unde D. Ambrosius lib. 6, Hexameron cap. 3, loquens de leone : Cibum, inquit, fastidi hesternum, et ipsas suæ esca reliquias aversatur, non aliam ob causam, nisi quia tam tetro odore ex suo halitu illas abuicit, ut eas nec repeteat velit; nec sustinere possit. Huc ergo allusus Jobus cibos suos detestatus, quasi dicet: E meis cibis non minis teodur quam ex ore leonis exhalat. Forte quippe leonis anima, quod et Plinius notavit lib. 1, cap. 55, his verbis: *C Anima leonis viris grave; contacta halitu ejus non ferre attingit, citiusque patrescent afflata reliquia.*

Tropologice juxta lectionem Septuaginta recte diximus leonem superbos homines referi, qui cetero se preferunt, et fortidu[m] halitum per superba verba emittunt. Quod respicit S. Augustinus in Annotationibus suis ad lumen locum sic dicens: *Nam verba mea fortida sunt sicut leo vel propter superbiam, per quam jacantes putent; vel propter quod amplentes carnalia factorem leonis habent, qui propriis verbis gaudent, Proh quoniam pestiles hic halitus, quam tetrum exhalant hec verba odore! I contacta leonis halitu cetera fera non contingunt, ut ex Plinius mox dicebamus; nobis quoque ea responda quae superbiam sapienti et superborum pestilens halitus sunt infecta.*

Mysticè S. Bernardus lib. 1, de Consideratione ad Eugenium cap. 2, hunc locum sic exponit, quasi Jobus in typum peccatoris ex peccandi consuetudine obdurari lamentaretur: *E Noli, inquit, nimis credere collectui tuo qui nunc est. Nam tam fixum animo, quod negliget et tempore non desercat. Vulneri vetusto negligito callus obdurebitur, et e[st] insanabile quod insensibile fit. Denique dolor continuus et acerbus diuturnus esse non patitur; nam si aliund extunditur, necesse est cedat vel sibi; enimverò citio aut de remedio consolationem recipiat, aut de assidueitate stuporem. Quid non invertat consuetudo? quid non cassitudine duretur? quid non usui cedat? Quantis, quod praे amaritudine prius exhorabant, usi ipsi male in dulce conversum est! Audi justum quid lamentetur super hujuscmodi: Quia prius tangere no-*

versus versio duplex, prior haec: Quia remittit tangere anima mea, et reputata sunt quasi dolor in prædicto meo. Altera haec: Quia remittit tangere anima mea, facient me infirmum, et fuit sufficiente prædictio meo. In qua versione vocis ΤΙΣ duas intercalaciones juncte sunt, una quia λαγωρις, duas nationes acceptim. (ΖΕΒΡΙΟΝ ἀποβερνι) altera, quia pro ΤΙΣ positum sumuntur, quod scilicet (prope secundum sufficiendum) notat. Levit. 25, 20. Esth. 1, 18, quo utroque hoc a Chaldeis ponti illud solvere; quod hic legitur. Hieronymus denique: Quia prius nobilitat tangere anima mea, nunc præ angustia cibi sunt. Videlicet pro δια την legisse. (Rossmüller.)

lebat anima mea, nunc præangustia cibi mei sunt. Primum tibi importabilis videbitur aliquid; successu temporis si assuescas, judicabis non adeo grave, paulo post et leve senties, paulo post nec senties, paulo post etiam delectabit; ita paulatim in cordis duritiam itur. Sic ille. Quemadmodum nempe ventriculus male, affectus e[st] prograditur, ut noxi cibi, quos satis resupbet, soli ob intemperiem placeant, ita et rager animus hominis, qui modestis cogitationibus pasci videtur, quas letum et alacer ne ad primos quidem motus admittit. Et hoc modo Joannes à Jesu Mariæ locum hunc interpretatur, qui simul annotat statum hujusmodi non solus Jobi fuisse, sed ait se nosse plurimos similes Dei famulos adeo graviter affectos, ut prolixè consuetudinem malorum viri aliquid nisi mortalem mente pertractare possent. Unde recte dicitur: Consuetudo altera natura, quæ videlicet sit quasi naturalis eibus, qui est ex genere suo nature inimicus.

Pulchrit etiam D. Gregorius lib. 7, moralium cap. 7, haec verba: *Quia prius nobilitat tangere anima mea, nunc præ angustia cibi mei sunt, exponit de eo qui alienis malis compatitur, quasi dicit: Olim, quando adhuc virtuti et perfectioni minus sedulio studebam, ab alienis malis ac miseria facile oculos et mentem avertiebam, neque alii compatebar; nunc autem postquam ad virtutem propriis accessi, et alienis malis ex charitate compati, et proprias calamitates fortis sustinerem didicis. Mens enim justi proficiens, inquit Gregorius, que prius dum soli propria curaret, ferre aliena fastidiebat, et que minus alieni compatiens convalescere contra adversa non poterat, cum ad toleranda proximi infirma se attrahit, et ad adversa superanda convalescat, ita ut amore veritatis presentis vita crucis tanto post fortius appetat, quanto prius infirma fugiebat.* Unde subdit:

Vers. 8. — *QUIS DIT UT VENIAT PETITIO MEA, ET QUOD EXPECTO TRIBUAT MIHI DEUS?* Vox optant est, et à mortalitatibus vinculis absolvit postulans. Quis mortis p[ro]p[ter]a et immensa cupiditas propria et perenne semper fit divinorum hominum et verbi sapientum, quos videmus omnibus retrò seculis ut avulsa dolo inclusas è corporis inanimita custodia evolare epiientes. Si Moyes incredibili animi motu petit ostendi sibi faciem Dei. Sic Elias, qui ab aethere ignem evocavit, et legem dicobat pluvias, ut pro arbitrio celum claudebat, aperiabat, tolli animam cupit, et ab ista valle plorationis discedere. Sic Tobias, sic Abrahamus, casterique viri pietate ac vita sanctimoniorum illustres, cum hi illi inter peccatores mora omnis nimia videbatur, hinc quam celestimer evolare epienient, et ob exiliu prolongationem conplorationis et lamentis omnia complebant, cum Davide incolatum suum nimium prolongari conquerentes. Sed post Evangelium, cum Sevorat celum prius clausum et obstructum feliciter aperuerit, et p[ro]rum desideria magis acuisset, p[ro]tactis iis thesauris et coelestium honorum abundantia, quam morte et crux suo nobis comparaverat, tum nimium ardore cepit vehementius justorum amulanda cupiditas

perfuerunda gloria Dei, et potuenda æternitatis; tum vita copit esse in fastidio, mors in desiderio, quæ jam vita beatæ futura videbatur, ut multi sint reperi, qui longiorum in hoc mundo moram genus quoddam fructuosi acerbique martyri esse putarent.

In hoc genere clarissimum nobis desiderii sui documentum reliquit D. Paulus Apostolus, dum vice personis dissolvi cupiebat, et ad Christum anhelans clamabat, Rom. 7, 24: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius!* Corpus mortis, ut vult D. Ambrosius, appellans universitatem vitiorum, omnigenas calamitates, et ita incommodeorum a miseriarum, quibus mortalis hæc vita premiata et opprimitur, cuius sane status adeo est redundant periculis magnis, et cum primis miserandis, ut ipsi proprie diuturna morti equiparandus videatur. Quod cum probi et innocentis amantes intelligent, et ipsi desiderium suum e[st] intundunt, ut evolent chissimè ex hoc corpore, quod vallum est interjectum, ne in gloria campum atque lucem introcant; quamobrem in preceptione Dominicæ Deum quotidie rogant: *Adventia regum tuum,* Math. 6, 10. Quibus verbis, ut sit Tertullianus de oratione cap. 5, *optamus maturius regare, et non diutius servire;* additum illud esse votum Christianorum, confusione nationum, exultationem angelorum, propter quod conflictamus. Quod idem à S. Hilario in Ps. 119, 11, animadversus fuit Dominum in Evangelio suis docuisse accelerationem regni colestis orandum; charitatem enim eorum, qui amant, impatienter esse debere; additum, ut plurimum sanctos tarditatem sp[irit]us suæ et morosam corporis dissolutionem deflere consuevit cum vato Regi lamentantes, Psal. 41, 5: *Hei mihi, quis incolatus meus prolongatis est!* Et sanus quis nisi plane stolidus et vecors, cum modum hujus vita gustaverit, et salutis pericula, quæ passim occurront, consideraverit, et cum animo suo repugnauerit, diligenter, non enim quam cœlissimum hinc excedere, et cum Jobo, Paulo casterique sanctis dissolvi petat, et esse cum Christo? Quod votum suum Jobus adhuc magis explicans et urgens subdit,

Vers. 9. — *ET QUI COPII IPSE ME CONTRAR, SOLVAT MAMM SUAM, ET SUCCIDIT ME* (T. 1). Pergit instanter petere

(1) Hebr. : *Et seit Dei, et contorat me,* utinam placet Deo, me conterere, utinam me velit perficere! Eadem constructio Osee 7, 7: *Utinam voluntus meus manere!* Contrari h. 1. est destinus ut testa destrueri, si conteritur, et de eo, qui morte conficitur, usurpat adjectivum ΣΩΤ PS. 90, 3. ΣΩΤΩΣ ΣΩΤ ΣΩΤ solvat, laxet mammam suam, et morsabit, ut me absquat. Alii: *Me absquat* (quonodo verbum ΣΩΤ ΣΩΤ dicuntur de eo qui aliquid perfecte Isa. 40, 12; Zachar. 4, 9; Thren. 3, 17), i.e., me conficit, consumat. A. Schultens verbum ΣΩΤ h. 1. graviora plaga percussit explicat, et verba nostra illa verit[er]: *Attisque penetrante plaga me conficerit.* Quod merito rejecti J. D. Michaelis in Supplim. p. 1703, quoniam illa significatio nova solo ex Læxico Arabicu sumpta, atque interpretationibus antiquis ignota sit. Addo, illam ceterorum, quibus hoc verbo in verb. Test. occurrit locorum, nulli aptum esse. Verbum ΣΩΤ in highi, alias notat solvere; ita dicunt de solutione captivi Ps. 113, 20; 146, 7, et ipsorum vincularum, quibus homo vincitus et contractus tenebatur, Isa. 58, 6. Hinc h. 1. de manu

celerem miseriarum et vita finem, quasi nimis minor videbatur celo interitus quam prolixus; quod is qui mox familiare est, ut scriptis afflictus illi:

Mitius ille perit subita qui mergitur mula,
Quam sua qui liquatis brachia lassat aquis.

Cui consonat illud Ἀσκyl:

Nam semel satius mori,
Quam trahere miseris vita quot numerat dies.

Quod autem ait, *solvat mammam suam, translat* est ab is qui manum viuentem habent; nam quādiū vita est aut ligata, nihil agere possunt. Id quoque Dei clementiam commendat, quæ manu quā ferit clementis vinculo habeat religatum, opusque sit eam absolvere, si vellet interflare. Hoc ergo dicit: soluta manu conficit aut succidat me. Nihil enim aliud operabat, quam citio finire vitam, quam et tunc aegre trahebat, et peccandi pericolo expositam timebat.

Mysticè et arcano sensu Jobus hic à Deo petit in virtute consummari, q. d.: Qui me itib[us] dolare et reformare copit, donec perficiat, et statuam et imaginem virtutis perfectissimam in animo meo effinxerit, ultimamq[ue] manus operi imposuerit, ab ictibus non cesseret. Sicut enim faber ferrarius mallo et igne ferrum domat, et ex arte ad formam sibi propositam effingit, non alter Deus noster humanum cor, quantimvis ferreum et adamantium, dolorum et afflictionum itib[us] ad omnem virtutem et pietatem reformat. Hanc sententiam sic illustrat S. Gregorius lib. 7 Moralium cap. 8: *Sanctus igitur vir, qui ap[osto]lo propinquope Deo etiam per flagella desiderat, per spiritum humiliatis dicat: Et qui copit, ipse me conservat.* Pierūmque enim vitiorum contritionem in nobis agere Dominus inchoat; sed cum mens ex ipso exordio profectus extollitur, cùmque se jam quasi de virtutibus erigit, scierint contra se adiutum p[ro]p[ter]a, qui cordis intima penetrans, omne quod in eā de studio honeste inchoationis inventerit confringit; tantisque se vehementius in ejus confricatione exhibet, quanto et gravius, quia vel ad modicum fuerat projectus, dolet; unde et, teste Evangelio, vox veriurgis subdit,

Dei, quam Jobus optat vinculis quasi solutam exercit ad conficiendum; ligata enim videbatur, dum hoc non beneficere. Nec igitur necesse est, cum J. D. Michaelis l. c. sic vertere: *Decidere faciat super me mammam suam, ex significacione aramei ΣΩΤ decidere, defluere, quam ceterum reuelo observat cum solvendi notio cognatis esse, soluta enim et laxata decidere.* Veteres hunc versum non uno modo transliterant. Omnes tamen, si excipias Syrum cum Arabi, primum commatis verbum, ΣΩΤ, *incipiens significatu accepit, quem illud obtinet Dent. 4, 5. Osee 17, 12. Jud. 1, 27, 53.* Ha enim Alexandrinus: *Ἄξει πάντας οὐ κόπος τρέψεται, εἰ τέλος η μὲν αὐτή τοι.* Que in Latina antiqua sic redit: *Incipiens dominus vulnerat me, sed non in perpetuum me interficiat.* Brusius conjectat, defendant esse negationem, quæ ad ipsa videtur à manu imperia, ut sit: *In perpetuum me tollat.* Chaldeus: *Et Deus qui capit pauperem me facere, solvit mammam suam, et divisa me faciat.* Verbum ΣΩΤ h[ab]it[ur] significat accipere, conf. Proverb. 1, 19: 15, 27. Ezech. 22, 19, 27. Melius Hieronymus, quoniam et ipse ΣΩΤ incipiens significatio sumptus: *Et qui capit, ipsa me contrariat; solvet mammam suam, et succidat me.* (Rossmüller.)